

# La Revue IBLA a vingt ans

*Née le 1<sup>er</sup> avril 1937, ayant gardé le silence durant l'année 1940, la Revue entre par cette livraison dans sa vingt-et-unième année. Si l'on admet que le premier devoir d'une revue qui se sait mortelle soit d'essayer de reculer le plus loin possible la fatale échéance de la caducité, on conviendra que la nôtre a tout lieu de se féliciter d'avoir pu franchir le cap de ses vingt premières années.*

*Selon l'expérience commune, avoir vingt ans c'est dépasser la prime adolescence pour entrer dans ce que l'indulgence des adultes appelle « la prématurité ». Phase inconfortable de l'existence dont la caractéristique — si l'on veut bien nous autoriser à citer les propos d'un humoriste — est que le jugement en location commence à discuter le loyer avec le propriétaire ! Crise de croissance redoutée : un jugement critique sort de ses langes, s'interroge, discute, conteste, contredit, cultive une insécurité permanente, essaie de refaire tant bien que mal l'unité d'une conscience troublée.*

*La Revue IBLA qui n'a que vingt ans ne reculera pas devant la prise en charge de cette pré-lucidité. Elle porte son âge allègrement et sans complexe. Elle regarde vers l'avenir, cherche une nouvelle raison de vivre et d'espérer, mais ses vingt ans l'entraînent irrésistiblement vers un examen critique de ses premières acquisitions.*

*Elle entend aujourd'hui passer au crible son bilan avec un souci de vérité et d'authenticité.*

*Entrons donc dans le vif de notre sujet. Si nous nous interrogeons sur les différentes matières traitées par la Revue, nous pouvons les classer sous les rubriques suivantes : histoire, géographie humaine, philosophie, morale, mystique, droit, art, linguistique, toponymie, épigraphie, sociologie, littérature, psychologie sociale, folklore, culture, enseignement, pédagogie, féminisme, jeunesse, économie sociale, artisanat.*

L'HISTOIRE a sa place dans la Revue, mais une quarantaine d'articles en vingt ans constituent en vérité un apport des plus modestes. Le nier serait hypocrisie.

Les recherches ont porté principalement sur la Tunisie et incidemment sur le Fezzan, Ghadamès, la Hongrie.

Quelques textes d'un intérêt général empruntés à des historiens tunisiens (Ibn ab Dinar, Baïram V) ont été traduits et annotés. Des hommes qui ont joué un rôle important dans l'évolution du pays ont fait l'objet de biographies ou d'études : pour la période plus récente : Béchir Sfar, Mustapha Agha, Abdesslam Baccouch, Abdjellil Zaouch, Tahar Pacha Khéreddine, et pour le 19<sup>e</sup> siècle : Khéreddine, le grand réformateur dont la forte personnalité domine toute la période qui a précédé le Protectorat.

Ajoutons quelques investigations sur l'histoire du commerce, de l'imprimerie, de la médecine.

Par contre, si on excepte l'histoire traditionnelle de la Kroumirie et la chronique de Ghadamès, nous ne rencontrons aucune recherche de caractère historique sur une région déterminée.

Cette brève analyse confirme que la Revue ne saurait avoir la prétention d'être une publication qualifiée d'historique. Vaut-elle prendre cette direction dans les années qui viennent ? Nous répondrons honnêtement : si la jeunesse de la Revue l'invite, à une modestie qui n'anticipe pas sur l'avenir, elle ne lui interdit pas une audace qui lui laisse toutes ses chances.

LA GÉOGRAPHIE HUMAINE peut revendiquer une quinzaine d'articles sur Tunis (éléments allogènes et activités professionnelles), le Cap Bon (peuplement et population, habitations et habitat), les Îles Kerkennah, les Nefzaouas (des lacs de sel aux chaos de sable), le Fezzan, Ghadamès (chronologie et migration des Imanghassaten) — et dont quelques-uns sont de nature à faire honneur à ses hautes exigences. Une étude sur les institutions foncières et les structures agraires, sur l'utilisation des documents cadastraux en Tunisie pour l'étude du paysage rural mérite une mention à part.

LA PHILOSOPHIE aurait quelques raisons de trouver que la Revue ne lui offre qu'une maigre provende. Cependant, la qualité éminente des hommes auxquels elle a porté intérêt : Avicenne, El Ghazali, Ibn Tofayl, El Mâarri — la dimension des problèmes sur lesquels elle s'est penchée — l'homme, l'être, la liberté, le pessimisme — laissent entendre qu'elle ne minimise pas cette branche capitale du savoir : « La mesure de notre liberté » due à la plume d'un maître, Louis Gardet — elle a fait l'objet d'une publication à part — est tout à fait de premier ordre.

LA MORALE semble avoir été traitée avec une indifférence qui est de nature à faire scandale — ne sommes-nous pas dans la nécessité de borner notre énumération à cet égard à la citation de trois articles : l'obligation d'ordonner le bien et d'interdire le mal, la censure et les mœurs selon El Ghazali, regards sur l'éthique d'Ibn Hazm al Andalusi ?

A ce fait accablant répond toutefois une pâle excuse : à défaut d'un travail de systématisation proprement dite, les principes de la morale sont sous-jacents à de très nombreuses études, en particulier celles qui ont pour objet les relations interraciales.

LA MYSTIQUE ne peut guère se flatter de jouir d'un sort meilleur que la morale. Notre inventaire en est réduit à la mention de quatre articles, trois concernant la mystique générale islamique (l'abandon à Dieu d'El Ghazali — la connaissance suprême à Dieu chez Avicenne — les manazil d'Al Firkawi et le Kitab al Luma' de Baqillani), un seul concernant un soufi tunisien du XIV<sup>e</sup> siècle (Sidi Dhriff).

Serait-ce là un indice de la désaffection des modernes pour de telles recherches et faut-il les inviter à sauver les restes d'un grand naufrage ? Il y aurait là-dessus beaucoup à dire et il est peut-être vain d'espérer de les voir renouer avec de vieux foyers éteints. En ce qui concerne la Tunisie, on se contentera de faire remarquer que l'absence d'études tant soit peu exhaustives sur cet aspect capital de la pensée religieuse, laisse un vide regrettable non seulement sur le plan de la mystique, mais sur celui de l'histoire.

LE DROIT a sollicité l'intérêt d'un certain nombre de nos collaborateurs. Notons d'abord quelques études de portée plus générale : étude de la propriété en Islam, garde des enfants, problème de l'adaptation du juridisme occidental aux réalisations sociales tunisiennes en matière foncière. En second lieu, le droit coutumier a fait l'objet de prospections significatives sur des points précis : chronique de Ghadamès, eau d'irrigation, contrats de métayage, entr'aide, assemblée de village, etc.

L'ART, il faut l'avouer, est le parent pauvre de la Revue avec son unique article sur « musique occidentale et musique arabe ».

LA LINGUISTIQUE n'a pas été négligée et l'on peut penser, que pour l'étude de la dialectologie, la Revue reste une référence utile. De nombreux textes avec traduction, notes, glossaire (scènes de la vie sahélienne ou bédouine, l'audience chez le Sultan), les fables et paraboles d'El Arbi Ennajjar, le chameau chez les Marazig, apportent une documentation de première main. Un effort particulier pour la transcription — la racine de la difficulté pour l'impression de ce genre de textes — a été entrepris, au cours des dernières années.

LA TOPONYMIE ne saurait faire ici que maigre cueillette à travers quelques recherches étymologiques (étymologie de Tunis, Sfax, Bizerte, Hadrumète, Cirta, etc.). plus audacieuses que sûres.

L'ÉPIGRAPHIE s'honore par contre d'une classification descriptive générale des inscriptions sud-arabes.

LA SOCIOLOGIE s'enrichit d'informations sûres grâce à une série d'observations fouillées sur l'entr'aide dans les sociétés nord-africaines, les contrats de métayage en Afrique du Nord et en Syrie, l'antique contrat « de l'eau et du sel », les jeux, les babouchiers de Tunis, les artisans sfaxiens, le palmier et les hommes aux Iles Kerkennah.

LA SOCIOLOGIE RELIGIEUSE fait une brève apparition avec une étude de qualité sur « la place du Coran dans la vie quotidienne en Egypte ».

LA LITTÉRATURE n'a été l'objet que d'études partielles sur des auteurs anciens (Ibn al Muqaffa', Mutanabbi, Abul 'Atahiya, Abu Firas al H'amadani, Ibn Khaldoun, Abu Zakariyya) et des auteurs modernes, en particulier le poète national de la Tunisie, Abu l'Qasim Ach-Chabbi (le prophète méconnu, tristesse du soir, cœur de la mère, etc.).

LA PSYCHOLOGIE SOCIALE, nos lecteurs n'ont pu s'y méprendre, est l'un des maîtres-sujets cultivés par la Revue depuis ses origines. Psychologie du peuple tunisien en général (rapports entre individu et société, logique populaire, sagesse, affectivité, humour, psychologie bédouine, citadine, familiale, politesse masculine et féminine). Psychologie des élites cultivées (apport oriental — optique nouvelle — idée de progrès — querelle des générations). Psychologie des rapports interraciaux, telles sont les grandes lignes d'une recherche poursuivie avec un dessein arrêté et où peut-être se discerne le mieux l'esprit de nos publications.

L'ETHNOGRAPHIE s'est acquis ici un large droit de cité. Une cinquantaine d'articles sont là pour le prouver.

Des informations précieuses sont apportées sur différents aspects de la vie matérielle, rurale ou citadine (calendrier agricole, pratiques saisonnières, mesurage des grains, moisson, métayage, recours aux oualis, serment, procédés divinatoires) et sur certains métiers (belghajia, nattiers, tisseuses, amines, gardiens des souks).

LE FOLKLORE fait partie du climat familial de la Revue. On y chemine, depuis les toutes premières années, dans un univers où les traditions et les poésies populaires, les berceuses, les gnomes, les énigmes, les contes peuplent les mémoires et tracent aux esprits leur orientation. Aussi n'éprouve-t-on nulle surprise à se voir convier à une initiation au folklore de l'artisanat, au folklore de la laine, sans parler de celui du rucher !

LA CULTURE devait être tout naturellement un centre d'intérêt privilégié de la Revue, nous voulons parler de la culture islamique en général ou de la culture spécifiquement tunisien-

ne. L'effort de prospection a porté tout particulièrement sur les caractéristiques de l'humanisme musulman, sur la définition de la culture tunisienne en ses divers aspects, sur l'avenir de la culture sous l'angle national, sur le développement et l'adaptation de la langue arabe (enseignement des sciences, par exemple), sur la culture occidentale et les perspectives de l'orientalisme contemporain. Une étude comme celle de « soixante ans de pensée tunisienne à travers les revues de langue arabe » permet de faire le point entre les tendances passées et présentes.

L'ENSEIGNEMENT tel qu'il est organisé en Tunisie, a été l'objet d'un vif intérêt de la part de la Revue, spécialement à partir des dernières années : données statistiques, cycles de l'enseignement, orientations, programmes, examens, mentalité de la jeunesse étudiante, etc.

LA PÉDAGOGIE n'est traitée qu'accidentellement, soit pour s'interroger sur l'homme que la Tunisie entend former, soit pour vérifier l'application de quelques tests aux jeunes, soit pour fournir une bibliographie générale sur l'enseignement et l'éducation en Afrique du Nord (psychologie de l'enfant et de l'adolescent, pédagogie, enseignement).

LE FÉMINISME, ce nouveau courant si lourd de conséquences ainsi que la transformation de la famille, ne pouvait être délaissé. Plusieurs études y ont été consacrées qui mettent en lumière les différents aspects de la personnalité de la femme tunisienne moderne.

LA JEUNESSE, telle qu'elle se présente à nous en 1956-57, a été le centre des observations de plusieurs de nos collaborateurs. Leurs études sur l'orientation professionnelle, sur les conditions de vie matérielle et sociale de la jeunesse étudiante, sur la jeunesse malheureuse, les chantiers de jeunesse, les lectures et loisirs des jeunes, les mouvements de jeunesse offrent un intérêt documentaire certain.

L'ÉCONOMIE SOCIALE n'a été abordée par la Revue qu'à partir de 1955, mais les problèmes traités sont de première importance : caractères de l'économie tunisienne, problèmes et

perspectives, juxtaposition d'une économie de type traditionnel à une économie de type moderne, machinisme agricole, industrialisation et plein emploi, niveaux de vie, chômage, sous-emploi, attraction des villes, allocations familiales, etc.

L'ARTISANAT en Tunisie et à Constantine a trouvé dans la Revue une alliée fidèle. Les régions principalement prospectées ont été les suivantes : Bizerte, Nabeul, le Cap Bon, Djerba, Sfax. Des monographies sur la vie artisanale de telle ou telle région, ou sur divers travaux traditionnels : laine, poterie, tissage, nattes, soie, bois, sculpture sur pierre, harnachement, etc., attestent la grande place de l'artisanat dans la vie du pays.

\*  
\*\*

A cet inventaire sommaire de la Revue, il faudrait ajouter les Références et les publications annexes. Tel quel, il permet de mieux se rendre compte des centres d'intérêt familiers aux collaborateurs de la Revue et par là même de leur esprit. Qui veut s'initier à la connaissance de la Tunisie sous tel ou tel aspect a certes à sa disposition plusieurs revues de qualité. Une chose caractérise peut-être la Revue IBLA : c'est d'être un fidèle reflet des transformations subies par la Tunisie, durant les vingt dernières années. A ce titre, nous pensons qu'elle reste une référence utile pour d'authentiques chercheurs et pas seulement pour ceux qu'un critique dénomme avec humour : « les charançons du papier imprimé ».

Quant aux hommes lucides et tenaces qui ne désespèrent pas d'établir entre civilisations différentes des communications d'âme à âme, il n'est pas excessif de penser qu'ils ne manqueront pas de discerner dans la Revue des préoccupations avec lesquelles ils se sentiront en affinité. Au delà des conflits qui ne cessent de bruire à leurs portes, ils constateront qu'ils ont suivi des intuitions exactes en posant le problème essentiel, celui de la personne humaine comme telle, « non pas un de ces problèmes intellectuels qu'on résoud par une opération de l'esprit, mais une question qui dévore un homme au cœur de son être ».

A. DEMEERSEMAN.